

Femmes à tiroir

VERONIQUE DASEN

Quand la ou les semences deviennent-elles un embryon? Quand cet embryon se transforme-t-il en être humain? Comment acquiert-il une âme? Au fil des siècles, ces questions ont suscité de nombreux discours, médicaux, philosophiques, éthiques, juridiques¹... A côté des sources écrites, qui émanent d'une élite cultivée, essentiellement masculine, existe-t-il des documents de nature différente qui nous permettent d'appréhender d'autres niveaux de réalité? Alors que les images de femmes enceintes sont rares dans l'iconographie grecque et romaine², plusieurs représentations non médicales d'embryons nous livrent une perception populaire du phénomène de la conception et de

¹ Cf. *infra* les communications de M.-H. Congourdeau, M. Hirt et D. Gourevitch.

² Voir p. ex. D. Gourevitch, Grossesse et accouchement dans l'iconographie antique, *Dossiers histoire et archéologie* 123 (1988), 42-48 ; M. D. Grmek, D. Gourevitch, *Les maladies dans l'art antique*, Paris, 1998, 313-314, fig. 246 ; A. Dierichs, *Von der Götter Geburt und der Frauen Niederkunft*, Mainz, 2002, 71-102. Des ex-voto de femmes enceintes proviennent des sanctuaires de Teano (fin V^e - IV^e s. av. J.-C.) et d'Avella (III^e s. av. J.-C.) ; W. Johannowsky, Relazione preliminare sugli scavi di Teano, *BA* 48 (1963), 131-153, fig. 11 a-b, e-f ; L. A. Scatozza, Materiali votivi da Avella, in *I culti della Campania antica*, Rome, 1998, 192, n. 9 et pl. LIII, 4. Je remercie S. Ducaté-Paarmann de ces références. Ce matériel est étudié dans sa thèse encore inédite sur *Les offrandes à l'image de la courtoisie et les cultes des divinités protectrices de la maternité et de l'enfance dans les sanctuaires d'Italie centrale et méridionale (fin du VII^e s. - fin du III^e s. av. J.-C.)*, Paris, 2003.

l'émergence d'une vie nouvelle. Le caractère disparate des documents en rend toutefois l'interprétation délicate. Il s'agit en majorité d'objets en terre cuite (ex-voto, statuettes, lampes...), mais aussi d'intailles magiques, qui peuvent être répartis en deux groupes selon le stade d'évolution de l'enfant. Le premier ensemble comprend des représentations possibles d'embryons encore informes, le deuxième des images plus élaborées de véritables fœtus aux membres bien distincts³.

LES EMBRYONS INFORMES

Les ex-voto utérins

Une première série de documents évoque de manière très élémentaire le désir d'enfant et le phénomène de la conception. Elle est constituée de modèles d'utérus découverts avec d'autres ex-voto anatomiques dans plusieurs sanctuaires d'Etrurie, du Latium et de Campanie, dédiés à des divinités patronnant la fécondité. La production de ces ex-voto s'échelonne de la fin du IV^e siècle au II^e siècle avant J.-C. Leurs formes et leurs décors varient selon les ateliers. Le modèle le plus répandu représente l'utérus sous la forme d'un sac ou d'une outre renversée, marqué de plis ou stries en relief qui pourraient figurer les contractions accompagnant l'expulsion de l'enfant lors de l'accouchement⁴.

A l'initiative de Gaspare Baggieri, environ 400 modèles

³ Dans le langage médical actuel, le terme d'embryon définit le produit de la conception jusqu'à la 8^e semaine, le terme de fœtus s'applique à la période qui suit jusqu'à la naissance.

⁴ Sur la production et la typologie de ces uteri, voir p. ex. J. MacIntosh Turfa, *Anatomical votive terracottas from Etruscan and Italic sanctuaries*, in J. Swaddling (éd.), *Italian iron age artefacts in the British Museum. Papers of the sixth British Museum Classical Colloquium*, London, 1986, 205-213 ; M. Fenelli, *Depositi votivi in area etrusco italica*, *Medicina nei secoli* 7 (1995), 367-382, spéc. 374-375, figs 5-6 ; G. Baggieri, *Archaeology, religion and medicine*, in G. Baggieri (éd.), *L'antica anatomia nell'arte dei donaria*, Roma, 1999, 82-84, figs 59-73 ; Dierichs (*supra* n. 2), 250-253. Sur la comparaison de l'utérus avec une ventouse médicale, voir p. ex. Sor., *Gyn.* I, 4, 44.

provenant de dépôts votifs de la région de Vulci (Tessennano, Fontanile di Legnisina), de Gravisca et de Tarquinia (Ara delle Regina) ont été radiographiés. La plupart contenait une ou deux petites boules en terre cuite d'une taille d'environ 1 cm (fig. 1a et b)⁵. Ce diamètre dépasse celui de l'orifice du col qui est le plus souvent fermé, ce qui explique que ces sphères soient restées encloses dans la cavité. L'absence de boules dans d'autres modèles pourrait être due à leur col plus ouvert ou à leur chute dans le dépôt.



Fig. 1 a et b : Ex-voto étrusques. De Vulci (Fontanile di Lignesina), Museo archeologico nazionale 100950. G. Baggieri, Ministero per I Beni e le Attività Culturali, Direzione Generale, Beni Archeologici, Sezione Antropologia e Paleopatologia.

Pourquoi ces petites boules furent-elles placées dans ces ex-voto? Que symbolisent-elles? Diverses interprétations ont été avancées. Si l'on suppose que le modèle montre un organe malade ou en cours de traitement, la boule pourrait représenter un kyste ou un fibrome utérin, un caillot, voire une grossesse molaire, à moins qu'il ne s'agisse d'un pessaire⁶.

La nature pathologique de ces ex-voto n'est toutefois pas assurée car la majorité d'entre eux figurent un organe sain. Une autre explication paraît plus séduisante. La sphère ne pourrait-elle pas représenter l'embryon que la femme souhaitait voir se former? L'ex-voto offrirait l'image d'un organe non seulement apte à concevoir, mais recelant une promesse de maternité. Les stries à sa surface

⁵ Baggieri, *ibid.*, figs 68-71 (partie II, figs 21-24). Notons que les exemplaires présentant un appendice latéral (vessie, un fibrome, ou une grossesse extra-utérine?) contiennent aussi une boule.

⁶ Cf. Ph. Charlier, Nouvelles hypothèses concernant la représentation des uterus dans les ex-voto étrusco-romains. *Anatomie et histoire de l'art, Ocnus* 8 (2000), 33-46.

indiqueraient l'espoir d'obtenir une délivrance heureuse et rapide. Nous aurions ici un témoignage rudimentaire de l'attention portée à la vie intra-utérine dans sa phase initiale, à moins que la sphère représente un souhait de fécondité de manière large, et non un stade précis d'évolution de l'embryon.

La présence de deux boules évoque-t-elle le désir d'une grossesse multiple? En milieu italique et romain, les naissances gémellaires étaient accueillies avec bienveillance comme un signe de faveur divine⁷. Mais convient-il d'interpréter leur nombre au premier degré? Leur redoublement était peut-être simplement destiné à augmenter l'efficacité magique de l'ex-voto afin d'obtenir une nombreuse descendance⁸.

Les hochets anthropomorphes

La deuxième série d'objets comprend des figurines féminines creuses en terre cuite généralement interprétées comme des hochets. Des exemples se trouvent parmi les statuettes en terre cuite d'Asie mineure de l'époque hellénistique appartenant au groupe dit des « Aphrodites Orientales ». Ces figurines représentent une femme assise, vêtue ou le plus souvent nue, pourvue de bras articulés, la tête parfois coiffée d'un haut diadème et les pieds chaussés de sandales à hautes semelles. Une figurine de ce type provient d'un atelier de coroplaste à Délos (fig. 2)⁹. La femme est nue, avec une simple coiffure en « côtes de melon » et un chignon dans la nuque. Ses bras articulés ont disparu, la jambe gauche est brisée au-dessous du genou

⁷ V. Dasen, Multiple births in Graeco-Roman antiquity, *OJA* 16 (1997), 49-63 ; *ead.*, *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine* (sous presse) ; A. Meurant, *L'idée de gémellité dans la légende des origines de Rome*, Louvain-La-Neuve, 2000, et sa communication *infra*.

⁸ Cf. les *Matres* de Capoue portant jusqu'à douze enfants à la fois ; A. Adriani, *Cataloghi illustrati del Museo Campano*, I, *Sculture in tufo*, Alessandria, 1939 ; V. Dasen, A propos de deux fragments de *Deae nutrices* à Avenches : déesses-mères et jumeaux dans le monde italique et gallo-romain, *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 39 (1997), 131-132, fig. 10.

⁹ A. Laumonier, *Exploration archéologique de Délos. Les figurines de terre cuite*, Paris, 1956, 149, no 412, pl. 44 (insula VI, B g).

et la droite à la cheville. Singulièrement, à l'intérieur de son corps résonne un petit caillou que le modelleur a glissé dans la figurine.



Fig. 2 : Poupée. Terre cuite (H. 13,5 cm). Délos, Musée archéologique A 3469. D'après A. Laumonier, *Exploration archéologique de Délos*, 1956, pl. 44, no 412.

Le cas n'est pas unique. Dans son étude sur les statuettes en terre cuite de Délos, Alfred Laumonier commente cette figurine en signalant qu'il en existe d'autres, malheureusement sans donner de références précises¹⁰. Il attribue cette particularité à l'évolution des statuettes dont la fonction religieuse lui semble avoir peu à peu disparu, en même temps que toute référence à un modèle oriental. Dépourvues de diadème, devenues en apparence de simples poupées ou jouets, les figurines contiennent parfois un petit objet qui les transforme en grelot « enfantin et apotropaïque »¹¹.

Ce genre de hochet n'est pas spécifique à l'époque hellénistique. Un exemplaire au moins date de l'époque gallo-romaine. Une figurine en terre blanche, provenant de la tombe d'un enfant en bas âge du

¹⁰ Laumonier, *ibid.*, 144.

¹¹ *Ibid.*

cimetière du Faubourg St-Jacques à Paris (fig. 3)¹², représente une femme assise dans un fauteuil à haut dossier en osier, allaitant un nourrisson emmaillotté.



Fig. 3 : *Dea nutrix*. Terre blanche (H. 11,6 cm). Musée Carnavalet AC 2581. Photo du musée.

Sa tête brisée manque. Elle appartient au type familial de la déesse-mère ou *Dea Nutrix*, très populaire dans la coroplastie gallo-romaine, qui fut produit essentiellement en Gaule centrale, dans le département de l'Allier, de la fin du I^{er} siècle après J.-C. au milieu du III^e siècle après J.-C.¹³ Notre figurine présente la même anomalie que la statuette de Délos : elle contient une petite masse en terre cuite qui résonne quand on secoue l'objet, comme un hochet d'enfant. Le potier a-t-il intentionnellement fait glisser un peu de terre par le trou d'évent? Sans doute serait-il à nouveau réducteur de classer la figurine

¹² F. Camuset-le Porzou, *Figurines gallo-romaines en terre cuite*, *Bulletin du Musée Carnavalet* 37/1-2 (1984), 59-60, no. 19. Je remercie M. Rouvier-Jeanlin de m'avoir signalé cette figurine.

¹³ G. Schauerte, *Terrakotten mütterlicher Gottheiten. Formen und Werkstätten rheinischer und gallischer Tonstatuetten der römischen Kaiserzeit*, Bonn, 1985 (*BJ Beiheft* 45) ; S. Deyts, *Images des dieux de la Gaule*, Paris, 1992, 59-68, spéc. 66-68 ; Dasen (*supra* n. 8), 125-140.

dans la catégorie des jouets d'enfants¹⁴. La masse grelottante ne pourrait-elle symboliser l'enfant à venir?

L'image de la femme-hochet est présente dans les textes magiques. Les traités des lapidaires grecs utilisent le motif du grelot comme métaphore de la grossesse. L'exemple le plus célèbre est celui de l'aétite, probablement une sorte de géode, que les auteurs décrivent comme une pierre enceinte d'une autre pierre plus petite :

« Cette pierre est grosse (*praegnans*) d'une autre pierre qui résonne quand on la secoue, enfermée comme dans un utérus (*uelut in utero sonante*) »¹⁵

Par magie sympathique, l'aétite devait tout naturellement protéger la grossesse et faciliter l'accouchement. Le traité de Damigéron-Evax décrit l'aspect de cette pierre, et indique comment l'utiliser :

« L'aétite est une pierre couleur de pierre ponce, d'aspect très rugueux, et elle contient en elle une autre pierre, comme si elle était enceinte. Elle est donc utile aux femmes enceintes. Liée au bras gauche, elle empêche les fausses couches. Elle est également apte à accélérer l'accouchement car, quand la femme est en travail, si on introduit la pierre, si on la broie et si on la met sur ses reins, elle sera aussitôt délivrée »¹⁶.

Pline l'Ancien le répète, ces pierres devaient préserver le fœtus « contre toutes les menaces d'avortement » :

« Attachées aux femmes enceintes ou aux femelles pleines des quadrupèdes dans la peau d'animaux sacrifiés [ces pierres] maintiennent en place le fruit de la conception, et on ne doit les ôter qu'au moment de l'enfantement »¹⁷.

¹⁴ Sur la signification indéterminée de certains hochets, cf. M. Rouvier-Jeanlin, *Réflexions sur les jouets en terre cuite de la Gaule romaine*, in *Jouer dans l'Antiquité, Catalogue d'exposition*, Marseille, 1991, 72.

¹⁵ Pline, *Hist. Nat.* X, 12. La plus ancienne mention de cette pierre se trouve chez Théophraste, *Lap.* 27 (IV^e - III^e s. av. J.-C.).

¹⁶ Damigéron-Evax 1.

¹⁷ Pline, *Hist. Nat.* XXX, 130. Voir aussi Pline, *Hist. Nat.* XVI, 199 ; XXXVI, 151 ; XXXVII, 56. Pseudo-Plutarque, *De Fluviis*, 20, 2 (éd. Teubner, 1896) : « on y trouve une pierre d'aigle que les sages-femmes placent sur le ventre des femmes qui enfantent difficilement ; aussitôt elles enfantent sans douleur » (trad. G. Dossin, *L'Euphrate au secours des*

Il faut même prendre garde de les enlever pour que l'accouchement puisse avoir lieu. Pline en distingue quatre variétés, d'Afrique, d'Arabie, de Chypre et de Taphiusa en Grèce¹⁸. On attribuait à la péanite ou géanide les mêmes propriétés¹⁹, ainsi qu'aux pierres logées dans l'écorce d'un arbre, comme le fœtus dans le corps de sa mère²⁰.

Le nom le plus répandu, *lapis aetites*, dérive de celui de l'aigle (ajetov"), à cause d'une association entre deux termes akkadiens de consonance identique, concevoir (*erû*) et l'aigle (*erû*)²¹. La tradition en fit donc des pierres que l'on trouve dans l'aire des aigles : « L'aigle l'apporte dans son nid pour qu'elle protège ses œufs », rapporte Damigéron-Evax²². Selon les spécialistes, seules les pierres prises dans un nid avaient des vertus curatives²³. En Europe occidentale, on utilisa jusqu'au XIX^e siècle ces pierres comme amulettes pour éviter une fausse-couche et faciliter l'accouchement²⁴.

parturientes, *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire médiévales et slaves*, 20 (1973), 216). Voir aussi p. ex. Elien, *Hist. An.* I, 35.

¹⁸ Pline, *Hist. Nat.* XXXVI, 149-151.

¹⁹ Pline, *Hist. Nat.* XXXVII, 180 : « Les *paeanitis*, que certains appellent *gaeanis*, sont, paraît-il, enceintes d'une autre pierre, dont elles accouchent, et elles sont un médicament pour les femmes en gésine (...) elles ont l'aspect de l'eau congelée ».

²⁰ Dossin (*supra* n. 17), 213-221 ; P. Gaillard-Seux, Les amulettes gynécologiques dans les textes latins médicaux de l'Antiquité, in C. Deroux (éd.), *Maladie et maladies dans les textes latins antiques et médiévaux, Actes du V^e Colloque international « Textes médicaux latins »* (Bruxelles, 4-6 septembre 1995), Bruxelles, 1998 (*Latomus* 242), 78-79.

²¹ Sur cette « pierre de conception » dans la médecine et la magie assyrienne, cf. *The Assyrian dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Chicago-Gluckstadt, 1958, s.v. *erû* C et *erû* D, 324-326.

²² Damigéron-Evax 1.

²³ Pline, *Hist. Nat.* X, 12.

²⁴ C. N. Bromehead, Aetites or the Eagle-stone, *Antiquity* 81 (1946), 16-22, pl. I et II ; A. A. Barb, Birds and medical magic, *JWI* 13 (1950), 316-322 ; J. Gélis, *L'arbre et le fruit*, Paris, 1984, 136. Sur la composition minéralogique de ces pierres, J.J. van Loef, Composition and genesis of rattlestones from Dutch soils as shown by Mössbauer spectroscopy, INAA

Cette deuxième série d'objets nous confirme donc l'existence possible, voire probable, de représentations métaphoriques de l'embryon sous la forme d'un grelot, cette fois caché au cœur de figurines féminines qui ne sont pas de simples hochets ni des jouets. La présence d'un grelot mystérieux les dote d'un pouvoir protecteur qui s'étendent de la femme enceinte au fœtus, puis au jeune enfant, comme pour l'aétite et d'autres pierres magiques²⁵.

Cette image de femme-hochet évoque la métaphore du corps féminin comme récipient, explicite dans des traités médicaux antiques, notamment hippocratiques, qui comparent l'utérus à un vase renversé imposant sa forme à l'enfant²⁶.

En Grèce et en Italie du Sud, des grelots se trouvent dans d'autres types de figurines en terre cuite liées à des rites de fécondité, comme les porcelets offerts à Déméter (V^e - IV^e siècle av. J.-C.)²⁷ ou les modèles d'enfant au berceau (IV^e siècle av. J.-C.)²⁸.

Des objets analogues existent dans d'autres cultures. Signalons les hochets anthropomorphes en terre cuite de Mésopotamie (200 av.

and XRD, *Geologie en Mijnbouw / Netherlands Journal of Geosciences* 79/1 (2000) 59-71.

²⁵ Sur l'étendue des pouvoirs protecteurs des amulettes de femmes et d'enfants, voir Gaillard-Seux (*supra* n. 20), et V. Dasen, Les amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain, *Latomus* (sous presse).

²⁶ P. ex. Hippocr. *Gen.* 9-10, 1 (Littré VII, 628-629); V. Dasen, Métamorphoses de l'utérus d'Hippocrate à Ambroise Paré, *Gesnerus* 59 (2002), 173-174. Sur la métaphore du corps féminin comme boîte, voir *infra* la communication d'Y. Morizot à propos de la pyxide sur le relief d'Achinos. Voir aussi F. Lissarrague, Women, boxes, containers : some signs and metaphors, in E. D. Reeder (éd.), *Pandora. Women in Classical Greece*, Baltimore, 1995, 91-101; E. Reeder, Women as containers, *ibid.*, 195-199.

²⁷ P. ex. le *crepitacula* de Tarente illustré dans le catalogue de G. Baggieri (éd.), *Mater, incanto e disincanto d'amore*, Roma, 2000, fig. 22; A. Durand, Les jouets bruyants, in *Jouer* (*supra* n. 14), 51-52.

²⁸ P. ex. S. Mollard-Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, III, *Epoques hellénistiques et romaine, Grèce et Asie mineure*, Paris, 1972, 166, D 1138, pl. 229 g. Cf. F. Winter, *Die Typen der figürlichen Terrakotten*, Berlin-Stuttgart, 1903, pl. 271 (l'auteur mentionne des parallèles en Sicile).

J.-C. - 100 apr. J.-C.), généralement en forme de bustes féminins, parfois de musiciennes, et de trop grande taille pour être utilisés par des enfants²⁹. En Palestine, une tombe de la nécropole de Tell el-Far'ah a livré un vase-hochet portant en relief un visage, une paire de seins proéminents et deux bras reposant sur une panse ventrue³⁰. La fonction de ces figurines évoque celle des sistres hathoriques. Ils semblent avoir servi à éveiller la bienveillance d'une divinité associée à la fécondité, comme Asherah, ou se rapporter à des rites funéraires³¹. D'autres objets similaires existent en Europe à l'époque d'Hallstatt. Une statuette en terre cuite du premier âge du fer, provenant de la région de Lüneburg, représente une figure humaine très sommaire, les traits du visage à peine esquissés, les bras et les jambes réduits à l'état de moignons³². En 1997, un examen radiographique révéla la présence de cinq petites boules en terre cuite à l'intérieur du corps. Des hochets similaires, renfermant trois ou cinq

²⁹ N. S. Fox, A. R. Roskop, Of rattles and rituals. The anthropomorphic rattle from the Nelson Glueck collection at the Cincinnati Art Museum, *Hebrew Union College Annual* 70-71 (1999-2000), 5-26, spéc. 20-25.

³⁰ J. L. Starkey, L. Harding, Beth-Pelet cemetery, in E. Macdonald, J. L. Starkey, L. Harding, *Prehistoric Fara. Beth-Pelet cemetery*, London, 1932 (BSA 52), 23, pl. XLVII. Le nombre et la nature des grelots n'est pas indiqué. Sur ce type de pots anthropomorphes en Egypte, voir *infra* la communication de C. Spieser.

³¹ M. Weippert, Kanaanäische « Gravidenflaschen ». Zur Geschichte einer ägyptischen Gefäßgattung in der asiatischen « Provinz », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 93 (1977), 272. Sur l'usage de gourdes-hochets en Grèce à l'époque géométrique dans un contexte funéraire, E. Rystedt, Notes on the rattle scenes on attic geometric pottery, *OAth* 19 (1992), 125-133 ; E. Kefalidou, Late archaic polychrome pottery from Aiani, *Hesperia* 70 (2001), 196-197 (avec une biblio. sur les *phormiskoi* hochets).

³² Hannover, Landesmuseum 25029 (H. 12.9 cm. « Tonklapper in Menschengestalt »). Le contexte précis de la trouvaille n'est pas connu. B. Siemoneit, Eine rätselhafte Tonfigur im Magazin des Niedersächsischen Landesmuseums Hannover. Spielzeug oder Kultobjekt? figs 1-2-3. <http://www.urgeschichte.de/tonfigur/tonfigur.htm#abbz2> (consulté le 20.10.2002).

grelots, proviennent de la région de Bautzen³³.

LE FŒTUS PRET A NAITRE

Les gemmes utérines

Les gemmes magiques dites « utérines » offrent des représentations plus élaborées d'enfants parfaitement formés, aux membres distincts, sur le point de naître. Ces pierres gravées devaient garantir une naissance à terme et facile. Elles étaient traditionnellement taillées dans de l'hématite, ou « pierre de sang », ainsi que dans des pierres dont la couleur rouge devait garantir des vertus hémostatiques, comme la cornaline ou le jaspe. Leur centre de fabrication devait se situer en Egypte où elles apparaissent au I^{er} siècle avant J.-C. avant de devenir très populaires à l'époque romaine impériale (II^e et III^e s. apr. J.-C.)³⁴. Elles portent d'ordinaire l'image d'une matrice en forme de ventouse médicale, fermée par une clé à trois, cinq ou sept dents, qui se réfère au mécanisme imaginaire d'ouverture et de fermeture de l'organe³⁵. Souvent la scène est entourée du corps d'un serpent qui mord sa queue, l'Ourobore, créant un espace magique clos, protégé, favorisant la formation de l'enfant dans le ventre maternel³⁶.

Plusieurs gemmes représentent le fœtus sous la forme de l'enfant divin Horus-Harpocrate, accroupi, portant un doigt à la bouche, une longue mèche de cheveux retombant sur l'épaule. Sur une gemme en cornaline de la collection Bonner, le dieu est assis sur la matrice,

³³ *Ibid.*, figs 5-7 (H. 8-10 cm.).

³⁴ C. Bonner, *Studies in magical amulets chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor, 1950 ; A. A. Barb, « Diva matrix », *JWI* 16 (1953), 193-238 ; A. Delatte, Ph. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1964 ; S. Michel, *Bunte Steine, dunkle Bilder : « Magische Gemmen »*, München, 2001.


³⁵ Michel, *ibid.*, nos 75-88 ; Dasen (*supra* n. 26), 167-186. Voir *infra* les communications de J.-J. Aubert et A. E. Hanson.

³⁶ Sur le motif du scarabée entouré d'un ourobole, symbole du cycle solaire et plus particulièrement de la résurrection d'Osiris, cf. Delatte/Derchain (*supra* n. 33), 48-49.

touchant la clef qui en assure la fermeture, prêt à déclencher sa propre naissance³⁷. Une gemme hématite conservée à Paris au Cabinet des Médailles (fig. 4)³⁸ l'associe à un ensemble de divinités protectrices. La tête surmontée du disque solaire, Horus-Harpocrate est accroupi sur les épaules du dieu nain Bès, gardien de la femme enceinte et du fœtus³⁹. Devant lui est assis Khnoum, le dieu à tête de bœuf qui façonne le corps des enfants à naître ; il porte dans sa main droite la matrice, fermée par une clé, de la gauche une étoile. Derrière lui se tient debout Isis, d'une main agitant un sistre, de l'autre portant un vase, la tête coiffée de la conventionnelle couronne à cornes surmontée de deux plumes⁴⁰.



Fig. 4 : Gemme hématite. Paris, Cabinet des Médailles M 8001. Photo du musée.

Cette image de fœtus divin s'inscrit dans la tradition égyptienne. Le modèle du dieu à naître est le hiéroglyphe-déterminatif du mot enfant . D'autres dieux en gestation sont représentés de cette manière au Nouvel Empire. Dans les scènes cosmogoniques des tombes royales, le corps enceint de la Déesse Nout porte parfois en transparence le dieu solaire Rê qu'elle avale chaque soir pour le faire

³⁷ Bonner (*supra* n. 33), pl. VII, no 141 ; Dasen (*supra* n. 26), 175, fig. 2 b. L'enfant était censé déclencher sa naissance « quand la nourriture lui fait défaut », et sortir comme un poussin de son œuf en « bougeant et agitant les pieds » ; Hippocr., *Nat. Puer.* 30 (Littré VII, 530-533).

³⁸ Delatte/Derchain (*supra* n. 33), 255, no 359.

³⁹ V. Dasen, *Dwarfs in ancient Egypt and Greece*, Oxford, 1993 ; *ead.*, Le dieu Bès et la naine, in S. Bickel (éd.), *Spuren der ägyptischen Gesellschaft in der Sammlung « Bibel+Orient » der Universität Freiburg Schweiz* (sous presse).

⁴⁰ D'autres divinités peuvent être associées, tel Chnoubis ; Michel (*supra* n. 33), nos 9-21.

renaître au matin. La perfection de cet embryon divin est rendue par l'abstraction du hiéroglyphe⁴¹. Sur un ostracon de la même période, conservé au Musée du Caire, l'artiste a doté l'enfant d'un sexe en érection qui souligne sa puissance vitale⁴².

Les Aphrodites orientales

Une deuxième série de représentations de fœtus date de l'époque hellénistique. Elles sont associées à des statuettes féminines en terre cuite appartenant au groupe des « Aphrodites orientales », comme la figurine de Délos.

Deux statuettes sont identiques. Elles proviennent de la vente organisée en 1990 par la galerie Hesperia Art à New York (fig. 5)⁴³. Elles figurent une femme nue assise, dont les bras, aujourd'hui disparus, étaient articulés. Une haute coiffe à plusieurs étages est posée sur sa tête ; le premier rang, composé de longues feuilles entourant un disque central, est surmonté d'un deuxième rang perlé, d'un troisième de rayons et d'un quatrième de cercles. La femme porte aussi un collier, dont on distingue encore les traces de peinture dorée, une chaîne croisée en sautoir avec un médaillon peint entre les seins. Elle est chaussée de sandales à semelles épaisses. Sur le ventre, une découpe rectangulaire forme un couvercle qui signale une ouverture.

⁴¹ Voir *infra* la communication de C. Spieser, fig. 13, et la bibliographie de la note 58 ; cf. A. Weis, *Die Madonna Platytera*, Königstein, 1985, figs 59-61.

⁴² Le Caire, Musée égyptien CG 25074 ; M. G. Daressy, *Ostraca. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire nos 25001-25384*, Le Caire, 1901, pl. 15 ; Weis, *ibid.*, fig. 62.

⁴³ *Hesperia Art Auction, Antiquities, New York*, nov. 27 (1990), no 50 ; *Atlantis antiquities* (1989), no 35 ; Dierichs (*supra* n. 2), 225-226, fig. 127. Les galeries *Hesperia Art* et *Atlantis antiquities* ont toutes deux disparu, et le lieu actuel de conservation de ces objets est inconnu.

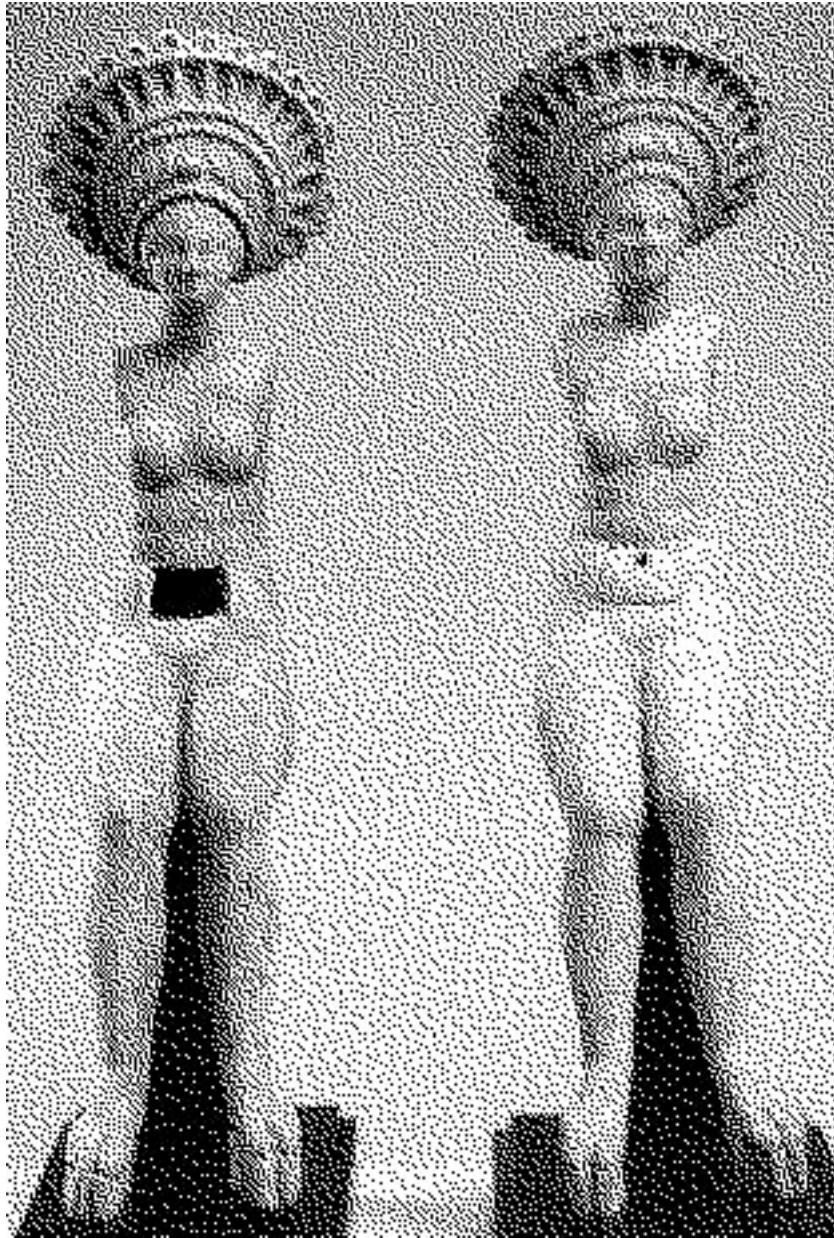


Fig. 5 : Poupées (H. 22 cm). Terre cuite. Lieu de conservation inconnu. D'après *Hesperia Arts Auction*, Nov. 27, New York, 1990, no 50.



Fig. 6 : Bébés (2 cm), contenus dans le ventre des poupées (fig. 5). Terre cuite. Lieu de conservation inconnu. D'après *Hesperia Arts Auction*, Nov. 27, New York, 1990, no 50.

Fig. 7 : Poupée. Terre cuite (H. 25 cm.). Paris, Musée du Louvre D 893 CA 2539. Photo Chuzeville.

Un troisième exemplaire, moins bien conservé, se trouve au Musée du Louvre (fig. 7)⁴⁴. La femme est assise, entièrement nue. Seul un bijou rond est distinct sur sa poitrine. Ses bras mobiles ont disparu et sa tête est brisée. Son ventre comporte une ouverture carrée qui était probablement fermée par un couvercle comme sur les deux autres exemplaires, mais la cavité est vide.

Le contenu des figurines de New York est par contre préservé. Quand le couvercle est soulevé, on découvre une figurine minuscule, d'à peine deux centimètres de long, qui représente un vrai fœtus aux formes potelées, nu, les poings serrés ramenés sur la poitrine, les jambes fléchies (fig. 6).

Acquises sur le marché de l'art, ces figurines sont de provenance inconnue. Le style et la technique de fabrication⁴⁵, ainsi que la

⁴⁴ Mollard-Besques (*supra* n. 27), 133, D 893, pl. 164 b (vente Gaudin 1922. De Smyrne?).

⁴⁵ Sur la coroplastique de Myrina, E. Pottier, S. Reinach, *La nécropole de Myrina*, Paris, 1887 ; G. Kleiner, *Tanagrafiguren. Untersuchungen zur*

présence du monogramme de PAPIAS sur le dos d'une des statuettes, indiquent qu'elles furent sans doute fabriquées à Myrina en Asie mineure⁴⁶.

L'identité de la femme assise, comme celle de l'ensemble des figurines de ce groupe, est incertaine. S'agit-il de la représentation d'une divinité ou d'une mortelle, d'une prêtresse ou d'une dédicante? La nudité de la femme, associée à sa pose hiératique et au port d'un haut diadème, suggère qu'il s'agit d'une déesse, assise sur un trône. Différents noms ont été avancés. Aphrodite semble être désignée par le geste de la main posé sur le sein, hérité de la *Dea Nuda* orientale, l'abondance de bijoux (boucles d'oreille, collier, pendentifs, bracelets...)⁴⁷, et les sandales à semelles épaisses, dites « tyrrhéniennes », distinctes des cothurnes de théâtre⁴⁸. Les diadèmes sont parfois ornés du croissant lunaire, traditionnellement associé à Artémis et à la protection de la croissance de l'enfant⁴⁹. La couronne ajourée d'une statuette de Myrina porte en relief l'image d'une femme

hellenistischen Kunst und Geschichte, Berlin, 1942 (*JdI* Ergh XV) ; S. Mollard-Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs et romains* II, *Myrina*, Paris, 1963 ; U. Mrogenda, *Die Terrakottafiguren von Myrina. Eine Untersuchung ihrer mögliche Bedeutung und Funktion im Grabzusammenhang*, Frankfurt etc., 1996.

⁴⁶ Sur Papias, voir Mollard-Besques (*supra* n. 44), 208 (signature complète) et 214 (monogramme).

⁴⁷ D. Burr Thompson, *Troy. The terracotta figurines of the Hellenistic period*, Princeton, New Jersey, 1963 (suppl. monograph III) 90-91 ; A. Delivorrias *et al.*, *LIMC* II, 1984, s.v. Aphrodite, nos 801-802, pl. 80.

⁴⁸ Selon Jean le Lydien, *De Mensibus*, I, 21, *blavtta*, la sandale, désigne Aphrodite chez les Phéniciens. V. Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque*, Athènes-Liège, 1994, 60-62, met en relation avec Aphrodite l'énigmatique Blauté, « sandale », mentionnée par deux inscriptions du II^e s. apr. J.-C. dont un enclos sacré se trouvait sur le flanc de l'Acropole. Sur ces sandales, voir aussi Clém. Alex, *Pédagogue*, II, 11, 2 ; Hésych., s.v. *turrhnika* ; *sandavlia* ; Chr. Bauchhenss, *Nachrichten aus dem Martin-von Wagner Museum in Würzburg, Zwei Terrakotten aus Kleinasien*, *AA* (1973), 6, n. 20-21.

⁴⁹ P. ex. Laumonier (*supra* n. 9), no 395, 396, 397 et 400, pl. 43 ; Paris, Louvre MYR 14 (56) et 15 (208) ; Mollard-Besques (*supra* n. 44), 14, pl. 11 b, c.

tenant un enfant sur ses genoux⁵⁰. Les figurines enceintes pourraient-elles représenter Ilithyie, la patronne des naissances? Ilithyie ne possède toutefois pas d'iconographie particulière ; elle se confond avec celle d'autres divinités féminines associées à la protection de la grossesse et de l'accouchement comme Artémis, Hécate ou Héra⁵¹. La recherche d'un nom unique est sans doute vaine. Ces statuettes sont des figures syncrétiques qui mêlent les traits de différentes divinités orientales et grecques associées à la protection de la fécondité et de la maternité⁵². Les diadèmes alliant des éléments orientaux et égyptisants en témoignent. Une statuette conservée à Würzburg représente une femme assise, vêtue, portant une couronne de type isiaque, composée d'une paire de cornes hathoriques associées au disque solaire et à de hautes plumes d'autruche⁵³. Le caractère syncrétique des figurines explique leur popularité à Délos où se trouvaient des sanctuaires syriens et égyptiens.

Plusieurs détails suggèrent que nos figurines ne furent pas faites pour être simplement regardées, mais pour être manipulées, sans être pour autant des jouets d'enfant. Elles furent peut-être vêtues de véritables habits, comme il était coutume de le faire pour les statues de divinité⁵⁴. Fabriquées séparément de leur siège, elles pouvaient être

⁵⁰ Paris, Louvre MYR 1 (59) ; Pottier/Reinach (*supra* n. 44), no 1, 262-265, pl. II ; Mollard-Besques (*supra* n. 44), 11, pl. 9 a-c.

⁵¹ R. Olmos, *LIMC* III, 1986, s.v. Eileithyia, 685-699. Voir *infra* la communication de Y. Morizot.

⁵² Laumonier (*supra* n. 9), 143, les nomme Aphrodite-Astarté-Isis.

⁵³ Bauchhenss (*supra* n. 48), figs 4-5 (Würzburg H 4702). Cf. la présence d'un disque rond au-dessus du front, au centre de feuilles incurvées ; Laumonier (*supra* n. 9), nos 393, 396, pl. 43.

⁵⁴ La coutume consistait à tisser des habits pour la statue d'une divinité, vêtue après avoir été rituellement baignée, puis parfumée. Voir p. ex. la statue d'Héra à Olympie, baignée tous les 4 ans ; Pausanias, V, 16 ; l'Apollon d'Amyclée : recevait chaque année un chiton ; Paus III, 16, 2. Sur ces pratiques, M. Dillon, *Girls and women in classical Greek religion*, London - New York, 2002, 132-137 (bain, onction de la statue, fabrication d'un péplos).

soulevées, leurs bras articulés permettant de les habiller aisément⁵⁵. Il fallait aussi les toucher pour ouvrir le couvercle, voir le bébé, le sortir, l'observer.

Les coroplastes semblent avoir développé très tôt l'art de fabriquer des parois amovibles en terre cuite. D'autres objets à astuce témoignent de leur virtuosité. Un récipient en forme de *phormiskos* de Morgantina (590-570 av. J.-C.) porte une découpe rectangulaire permettant d'ouvrir le vase et d'y introduire probablement des osselets⁵⁶.

A la différence des sacs fictifs d'osselets, nos figurines permettent au regard de plonger dans un corps humain par une ouverture précisément délimitée, pour ne pas dire chirurgicale. Produits en Asie Mineure, ces objets seraient-ils influencés par les nouveaux acquis de la médecine hellénistique? Témoignent-ils d'une connaissance particulière de l'anatomie de l'embryon? On sait que vers 300 avant J.-C., Hérophile pratiqua les premières dissections connues du corps humain⁵⁷. Il découvrit notamment l'existence des ovaires, des tubes ovariens ainsi que des ligaments utérins, des annexes figurées sur les gemmes magiques (fig. 4).

⁵⁵ Burr Thompson (*supra* n. 46), 88-89 relève que les terres cuites figurant la femme vêtue sont aussi articulées, probablement par conservatisme.

⁵⁶ J. Neils, The Morgantina *phormiskos*, *AJA* 96 (1992) 225-235. Je remercie J. Neils de m'avoir signalé cet exemplaire ainsi que l'article de Kefalidou (*supra* n. 30), spéc. 195-196, qui répertorie trois autres exemples de *phormiskos* à paroi amovible. Les variantes en trompe-l'œil laissent apparaître le contenu par une ouverture fictive. Voir la liste dans R. Hampe, *Die Stele aus Pharsalos im Louvre*, Berlin, 1951, 33, n. 22 ; Kefalidou, *ibid.* De Myrina (vers 50 av. J.-C.) provient aussi une tête miniature en terre cuite glaçurée figurant un homme barbu du type d'Héraclès. Il s'agit à nouveau d'une boîte à osselets dont le clapet se trouve dans la nuque. Paris, Louvre, MYR 675 (H. 5 cm.) ; Pottier/Reinach (*supra* n. 44), 506-511, pl. LII, 2 et 3 ; V. Jeammet, *La vie quotidienne en Grèce antique. Des figurines pour la vie et pour l'au-delà*, Paris, 2001, 9 (fig.).

⁵⁷ H. von Staden, *Herophilus. The art of medicine in early Alexandria*, Cambridge, 1989, 213-220.



Fig. 8 : Modèle anatomique. Ivoire et métal (XVIII^e - XIX^e s.). Londres, Science Museum, A 641036. D'après D. Petherbridge, C. Ritschard, A. Carlino, *Corps à vif. Art et anatomie*, Genève, 1998, fig. 238.

Les terres cuites de Myrina présentent cependant plusieurs discordances importantes avec les connaissances des médecins hellénistiques. D'une part, l'aspect des figurines n'est pas réaliste. Leur corps n'est pas enceint, c'est le corps idéalisé, au ventre plat, d'une déesse⁵⁸. Le réalisme ne constitue bien sûr pas nécessairement un critère pertinent. Les modèles anatomiques des XVIII^e et XIX^e siècles représentent aussi des femmes enceintes au ventre plat (fig. 8)⁵⁹.

Souvent réalisés dans des matériaux précieux, et destinés à des amateurs de curiosités, ils mettent en scène un corps spectacle, érotisé pour un regard masculin. La « Vénus gravide éclore » d'Adriaan van den Speighel (1626) expose son ventre ouvert, consciente d'être

⁵⁸ Cf. la statuette de femme agenouillée, au ventre plat, mais dans une position évoquant une scène d'accouchement (Sparte 364, VI^e s. av. J.-C.) ; Dierichs (*supra* n. 2), 76-78, fig. 40.

⁵⁹ D. Petherbridge, C. Ritschard, A. Carlino, *Corps à vif : art et anatomie*, 18 juin - 13 septembre 1998, Musée d'art et d'histoire, Genève, Genève, 1998, fig. 238. Voir aussi la « Vénus des médecins » en cire colorée de C. Susini (1781-1782) ; G. Didi-Huberman, *Ouvrir Vénus. Nudité, rêve, cruauté : l'image ouvrante*, Paris, 1999, figs 26-29.

observée⁶⁰, comme la femme enceinte plastinée de Gunther von Hagens⁶¹.

Les statuettes hellénistiques, modestement fabriquées en terre cuite peinte, ne sollicitent pas un regard voyeur.

D'autre part, le regard plonge dans un corps enveloppe très rudimentaire, sans organe interne. Le fœtus n'a pas de cordon ombilical⁶², et s'apparente à l'enfant solaire Rê de la tradition égyptienne, flottant dans une matrice symbolique, à la différence que ses proportions correspondent à celles d'un bébé, alors que Rê (ou Horus-Harpocrate) est un enfant achevé. Ce corps enfantin trouve des parallèles dans les images contemporaines de bébés aux formes potelées, comme les petites figurines en terre cuite d'enfants nus provenant de Smyrne⁶³. Le type le plus proche, toutefois, est celui de Ptah-Patèque, un dieu égyptien figuré avec les proportions d'un nain achondroplase, aux jambes et bras arqués, la tête de taille anormalement grande⁶⁴. Le domaine d'intervention de ce petit dieu concernait non seulement le jeune enfant, mais l'enfant à naître. Sur certains exemplaires, l'absence de pilosité évoque fortement l'apparence d'un fœtus (fig. 9)⁶⁵. Les statuettes de Myrina semblent

⁶⁰ Petherbridge/Ritschard/Carlino, *ibid.*, 40-42, fig. 17.

⁶¹ G. von Hagens, A. Whalley, *Körperwelten. Die Faszination des Echten. Führer durch die Ausstellung, Wiener Messegelände, Halle 22, 30. April 1999 bis 31. Juli 1999*, Heidelberg, 1999.

⁶² Dans les illustrations du traité de Muscio, le fœtus n'a pas de cordon ombilical non plus ; voir *infra* la communication de Chr. Bonnet-Cadilhac.

⁶³ P. G. Leyenaar-Plaisier, *Les terres cuites grecques et romaines. Catalogue de la collection du Musée national des Antiquités à Leiden*, II, Leiden, 1979, 438, no 1224 (I 1895/2.6 ; H. 5,7 cm), 439, no 1225 (S 732 ; H. 5,8 cm), pl. 160. Sur le développement de l'image de l'enfant à l'époque hellénistique, H. Rühfel, *Das Kind in der griechischen Kunst*, Mainz am Rhein, 1984.

⁶⁴ Dasen (*supra* n. 39).

⁶⁵ Musée du Louvre. Voir aussi p. ex. la figurine conservée au Virginia Museum 84.47 ; Dasen (*supra* n. 39), pl. 12, 1. Un collier provenant de la colonie grecque de Kertch comprend diverses amulettes, dont un Ptah-Patèque et une figurine protectrice similaire aux bébés de nos statuettes ; O. Jahn, *Über den Aberglauben des bösen Blicks bei den Alten*, *Berichte der*

ainsi présenter un syncrétisme typique de leur temps, recelant un enfant achevé, prêt à naître, comme Rê ou Horus-Harpocrate, mais encore faible et imparfait, sous la forme d'un véritable bébé.



Fig. 9 : Ptah-Patèque, faïence bleue (H. 8,3 cm). Bâle, Antikenmuseum ME 77. D'après A. Wiese, *Ägyptische Kunst im Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig*, Basel, 1998, no 95.

La fonction de ces figurines est probablement éloignée de toute préoccupation scientifique. Différentes hypothèses peuvent être envisagées. Dans un cadre funéraire, la statuette pourrait se rapporter au destin d'épouse que la défunte n'avait pu accomplir. La présence d'une poupée dans la tombe d'une jeune fille est généralement interprétée comme le signe d'une mort prématurée ; la poupée aurait dû être dédiée à une divinité lors des rites de mariage. Elle accompagne la défunte morte trop tôt⁶⁶. Dans ses travaux sur les démons croquemitaines, Sarah Iles Johnston propose d'expliquer la poupée comme l'image de l'enfant que la jeune fille aurait pu concevoir, un substitut destiné à éviter que l'*aora* ne se transforme par jalousie en tueuse de nouveau-nés⁶⁷. La statuette enceinte de Myrina représenterait ainsi le double d'une jeune morte, réalisant magiquement une maternité désirée.

Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, Phil-Hist. Classe, Leipzig, 1855, pl. V.

⁶⁶ P. ex. Dillon (*supra* n. 54), 229.

⁶⁷ S. I. Johnston, Defining the dreadful: remarks on the Greek child-killing demon, in M. Meyer, P. Mirecki (éds), *Ancient Magic and Ritual Power*, Leiden - New York - Köln, 1995, 361-387.

L'image du fœtus pourrait aussi symboliser le défunt lui-même et son espoir de renaissance⁶⁸. Les magiciens comparent parfois explicitement l'utérus à une tombe, et la naissance à une résurrection⁶⁹. La coutume de placer un embryon dans la statue d'une divinité est connue en ancienne Egypte. Deux statues en bois du dieu Bès, conservées l'une au musée du Caire, l'autre au Louvre, contenaient un embryon momifié logé dans une cavité quadrangulaire creusée dans le dos⁷⁰. En Occident, une urne cinéraire anthropomorphe de la nécropole de Chianciano (425 - 400 av. J.-C.), semble présenter ce double symbolisme de naissance et de renaissance⁷¹. L'urne représente une femme assise sur un trône,

⁶⁸ Cf. Cic. *Leg.* II, 22, 56 : « le corps est rendu à la terre, déposé et couché comme s'il était mis à l'abri sous le couvert d'une mère ». Sur l'inhumation des enfants dans un pot, métaphore de l'utérus, S. Kulemann-Ossen/M. Novák, *„K“bu und das „Kind im Topf“ – Zur Symbolik von Topfbestattungen*, *AOF* 27 (2000), 121-131. Cf. la communication de K. Volk *infra*, n. 58.

⁶⁹ Un papyrus magique du V^e s. apr. J.-C. ordonne au fœtus : « Sors de ta tombe, le Christ t'appelle » ; J.-J. Aubert, *Threatened wombs : aspects of ancient uterine magic*, *GRBS* 30/3 (1989), 439-440 (*PGM CXXIIIa50*). Barb (*supra* n. 33), 206-207 et 230, interprète dans ce sens la signification de la coquille où se loge le portrait du défunt sur les sarcophages romains : la coquille évoque la naissance de Vénus et la renaissance du défunt.

⁷⁰ Caire, Musée égyptien 29.755 (l'embryon est âgé de 6 mois et demi à 7 mois de vie intra-utérine) ; Paris, Louvre E 5723 (enfant à terme). Dr Lortet, G. Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Egypte*, *Archives du Museum d'Histoire Naturelle de Lyon*, X, 201-205 (« ossements de fœtus humains trouvés dans les statues du dieu Bès »). Pour d'autres exemples, cf. F. Drillhon, *Un fœtus humain dans un obélisque égyptien en bois*, *Archéologie et médecine*, VII^e *Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire*, Antibes, Octobre 1986, Juan-les Pins, 499-521 (fœtus de 3 à 4 mois, logé dans le pilier dorsal d'une statuette de Ptah-Sokar-Osiris). La communication de E. Feucht *infra* livre d'autres exemples de soins accordés au fœtus en ancienne Egypte.

⁷¹ Florence, Museo Archeologico 73694 (H. 90 cm.). De la nécropole de Chianciano ; G. Camporeale, *Gli Etruschi. Storia e civiltà*, Torino, 2000, fig. 101 ; M. Torelli (éd.), *Gli Etruschi, Bompiani*, 2000, 588, no 145. Le corps de la statue renfermait des cendres, une petite oinochoé attique, un anneau d'or et deux boucles d'oreilles à spirales.

portant un enfant sur ses genoux. Sa tête amovible constitue un couvercle. L'intérieur du buste, creux, contenait les cendres de la personne défunte. La femme figure-t-elle une *materfamilia* ou une divinité protégeant le mort, la question reste ouverte⁷².

L'hypothèse la plus vraisemblable lie ce type d'objet à un contexte votif. De nombreuses « poupées », articulées ou non, généralement nues, mais sans enfant, ni attributs de type oriental (diadème, sandales à hautes semelles...) proviennent de sanctuaires de divinités féminines (Artémis, Déméter, Perséphone...) ou guérisseuses en Grèce, Italie du Sud et Sicile⁷³. Aucun exemplaire connu n'est enceint, mais de nombreuses représentations de jeunes enfants accroupis (humains ou divins?) proviennent des mêmes dépôts⁷⁴. L'offrande de "poupées" pouvait se faire à diverses occasions, dans le cadre de rites de mariage (*proteleia*)⁷⁵ ou dans d'autres circonstances (*menarche*, grossesse, ...) ⁷⁶. Il semble que la plupart de ces poupées furent de véritables jouets avant de devenir des ex-

⁷² Cf. la discussion similaire autour de la statue de Syracuse représentant une mère allaitant des jumeaux ; Dasen (*supra* n. 8), 137, fig. 9.

⁷³ Plus de 900 poupées proviennent du sanctuaire de Déméter et Koré à l'Acrocorinthe ; G. S. Merker, *The sanctuary of Demeter and Kore, Terracotta figurines of the Classical, Hellenistic, and Roman periods*, Princeton, New Jersey, 2000 (Corinth XVIII, IV), 48-60, pls 12-16. Voir aussi le sanctuaire de Déméter à Thasos, A. Muller, *Les terres cuites votives du Thesmophorion*, Athènes, 1996 (Etudes thasiennes XVII), 420-426, pls. 132-133.

⁷⁴ Merker, *ibid.*, 68-73 ; Muller *ibid.*, 490-491 (Eros, Ploutos ?).

⁷⁵ Si l'interprétation de l'épigramme de Timarète (*Anth. Pal.* VI, 280) énumérant les offrandes faites à Artémis avant de se marier est discutée (*korav*", poupée, ou *komav*", boucles de cheveux?), l'existence de ce rite de passage est par contre attesté dans les sources écrites et archéologiques à Rome ; cf. Perse, *Satires*, II, 70 (offrande à Vénus).

⁷⁶ J. Reilly, Naked and limbless. Learning about the feminine body in ancient Athens, in A. O. Koloski-Ostrow, C. L. Lyons (éds), *Naked Truths*, London, 1997, 154-173, interprète les poupées nues et aux membres tronqués que tiennent des jeunes filles sur les stèles funéraires attiques comme des offrandes destinées à favoriser la procréation, à la manière des ex-voto anatomiques. Cf. J. Redfield, Wedding dolls dedicated to Persephone and the Nymphs, *AJA* 95 (1991), 318-319.

voto⁷⁷ ; d'autres furent fabriquées dans le but d'être dédiées⁷⁸. Les statuettes enceintes de Myrina pourraient représenter une divinité kourotrophe, offertes par une femme soucieuse de devenir mère ou de placer l'enfant qu'elle porte sous sa protection. On peut imaginer que suite à une fin prématurée (mort en couche ou des suites de l'accouchement?), les figurines furent placées dans la tombe de la défunte, se chargeant d'un symbolisme nouveau d'apaisement ou de renaissance dans l'au-delà.

En leur donnant une apparence de vie et de mouvement, les bras articulés devaient augmenter le pouvoir magique des « poupées ». Les sources antiques n'évoquent qu'exceptionnellement l'existence d'objets animés ou à manipuler. On prêtait aux œuvres du légendaire Dédale une vie propre mystérieuse⁷⁹. Quelques statuettes aux membres articulés ou avec un élément movable ont été conservés. À côté des jouets, il s'agit le plus souvent de figurines dotées de phallus, montrées lors de fêtes et rites de fécondité. En l'honneur de Dionysos, rapporte Hérodote, les Egyptiens promenaient ainsi « des statuettes articulées, d'une coudée environ, que l'on fait mouvoir avec des cordes, et dont le membre viril, lequel est non moins long que le reste du corps, s'agite »⁸⁰. Les objets à astuces sont encore plus rares. *Le*

⁷⁷ L'ambiguïté des poupées, jouets ou ex-voto, a fait l'objet de nombreux commentaires. P. ex. J. Dörig, *Von griechischen Puppen*, *AK* 8 (1958), 41-52 ; 2001 ; K. Mck Elderkin, *Jointed dolls in Antiquity*, *AJA* 34 (1930), 455-479 ; Bauchhenss (*supra* n. 48), 5-13 ; O. Cavalier, Une stèle attique classique au musée Calvet d'Avignon, *Revue du Louvre*, 4, 1988, 285-293 ; *ead.* in *Jouer* (*supra* n. 14), 60-61 (fig.) ; Muller (*supra* n. 73), 496 ; J. Larson, *Greek nymphs*, Oxford, 2001, 101-107.

⁷⁸ P. ex. les poupées aux bras articulés portant des gâteaux ; Merker (*supra* n. 73), 49, C 121-122, pl. 13.

⁷⁹ F. Frontisi-Ducroux, *Dédale. Mythologie de l'artisan en Grèce ancienne*, Paris, 1975, 100-102 ; Bauchhenss (*supra* n. 48), 12-13.

⁸⁰ Hérodote II, 48. Sur les Pamyliès et les représentations en terre cuite de Bes phallophores, voir Dasen (*supra* n. 39), 81-82, pl. 11. Des objets liés à des pratiques magiques sont aussi articulés en Égypte ; cf. la figurine de Beset, aux bras articulés, tenant des serpents découverte avec des papyrus médico-magiques et des objets magiques dans une cache du Ramesseum de Thèbes (1700 av. J.-C.) ; G. Pinch, *Magic in ancient Egypt*, London, 1994,

banquet y fait allusion : Platon y compare Socrate aux statues de Silène qui renferment à l'intérieur l'image d'une divinité⁸¹.

Les « lampes à embryons »

C'est à la période copte (fin III^e - début IV^e s. apr. J.-C.) que débute en Egypte la production de lampes en terre cuite appelées conventionnellement « lampes à embryons » (fig. 10) qui offrent des représentations plus réalistes de fœtus⁸². De chaque côté du trou de la mèche se tiennent deux êtres nus dont la pose et les proportions évoquent celles d'un fœtus ou d'un nouveau-né, avec une grosse tête disproportionnée tournée vers le spectateur, et des jambes recroquevillées. La majorité des lampes provient de l'habitat, plus rarement de tombes.



Fig. 10 : Lampe à embryon. Terre cuite. Genève MAH 9579.

Leur fonction est suggérée par les deux figures que l'on trouve figurées à la place des embryons : la grenouille, symbole de fécondité et d'immortalité, associée à la déesse égyptienne Heqet, patronne des

57, fig. 27. Un commentaire de Servius à Virgile, *Ad Aen.* 6.68, évoque l'existence de statues animées.

⁸¹ *Le banquet* 216D-E. Cet usage est confirmé par l'*Etymologicum magnum* s.v. *ajrmavrion*. La notice indique que les Grecs fabriquaient des statues sans bras ni jambes, auxquelles ils donnaient le nom d'Hermès, dans lesquelles on plaçait l'image d'une divinité.

⁸² H. Wrede, *Ägyptische Lichtbräuche bei Geburten. Zur Deutung der Froschlampen*, *JAC* 11/12 (1968/1969), 83-93.

accouchements, et le dieu égyptien Bès, protecteur de la grossesse et de la naissance⁸³. Selon toute vraisemblance, ces lampes furent utilisées pour écarter les influences néfastes de la maison lors de l'accouchement. Elles associaient les pouvoirs des divinités invoquées aux vertus purificatrices de la lumière. Mais la représentation est ambiguë. Les enfants sont-ils déjà nés ou en train de naître?

CONCLUSION

Ce parcours parfois hétéroclite nous révèle ainsi l'existence de différentes images d'embryon en dehors des illustrations de traités médicaux. Certaines représentations sont rudimentaires, comme la boule en terre cuite des ex-voto étrusques, ou très élaborées, comme les bébés des statuettes d'Asie Mineure. De la femme-hochet à la femme à tiroir, ces images témoignent de la permanence du besoin de se représenter le processus invisible et mystérieux d'une vie en devenir. L'embryon semble être déjà perçu comme un être à part entière que l'on place sous la protection d'une divinité, et qui est lui-même doté de sacralité.

⁸³ Le type figurant Bès ou la grenouille est plus ancien ; il semble avoir débuté vers le I^{er} s. av. J.-C. et dure jusqu'au V^e s. apr. J.-C. ; W. Selesnow, *Museum alter Plastik, Bildwerke der Sammlung Kaufmann, II, Lampen aus Ton und Bronze. Liebieghaus, Melsungen*, 1988, 37-41.